

ATELIER MONTAGNE 2022

Une vallée sans station : l'avant-garde du Valgaudemar ?



Le paysage de la vallée de la Séveraise se dresse, vertical, tel un tableau d'apparence immobile. Pourtant tout indique le mouvement incessant de la gravité : les cônes de déjections se succèdent, sabliers de l'usure des pics et des pentes, alors qu'en bas, l'eau emporte les roches devenues sables vers la mer, pour sédimenter de futurs sommets. Le territoire de l'aléa révèle l'inventivité de l'Homme dans son rapport au milieu. Ce "faire avec" (véritable génie des lieux) revêt une caractéristique très spécifique à cette vallée. En effet, à la différence de beaucoup de ses semblables, la technique (et l'économie qui va avec) du domptage de la pente pour le ski ne semble pas avoir gagné ses sommets. Trop pentue ? Sans doute, même si l'argument mis en avant par les locaux est celui "du choix du non ski" pour préserver son authenticité. L'ambiance qui y règne fait hésiter entre celle d'une vallée "hors du temps" mais aussi celle, à l'inverse, qui pourrait donner à voir la montagne de demain. Quoiqu'il en soit, les formes du paysage racontent cette histoire, celle d'une connivence obligatoire, d'une complicité qui fonde l'émotion du paysage.

Tous ces éléments construisent le cadre de l'atelier montagne, laboratoire du changement de paradigme qui pourrait bien s'opérer pour penser la montagne de demain. Les réflexions qui seront menées questionnent donc l'attractivité de ces paysages et les possibilités d'y penser une modernité.



Emploi du temps

EN GRIS LES JOURS SUR SITE		— EN GRAS LES TEMPS DE PRÉSENTATION	
L 5	septembre	RENTRÉE 2022/ensp	Pré - vision
M 6	septembre	Pré - vision	Pré - vision
M 7	septembre	Pré - vision	Pré - vision
J 8	septembre	Pré - vision	Pré - vision
V 9	septembre	TP	Pré - vision
L 12	septembre	Dossier Montagnard	
M 13	septembre	Dossier Montagnard	
M 14	septembre	Dossier Montagnard	
J 15	septembre	Dossier Montagnard	
V 16	septembre	partage	
! Départ Dimanche 18 septembre			
L 19	septembre	Pré-vision - in situ	
M 20	septembre	Randonnée	
M 21	septembre	Visite et rencontres	
J 22	septembre	Visite et rencontres	
V 23	septembre	Atelier ancrage/binômes	
L 26	septembre	Atelier de projet -	
M 27	septembre	Atelier de projet -	
M 28	septembre	Ancrage+orientations	
J 29	septembre	Journée non encadrée	
V 30	septembre	herborisation Sainte-Baume	
		Table ronde - Ancrage + orientations	
! Départ Dimanche 02 oct.			
L 3	octobre	Visites sur site de projet + relevés	
M 4	octobre	Visites sur site de projet	
M 5	octobre	Visites sur site de projet + atelier	
J 6	octobre	Technique + Atelier pirate	
V 7	octobre	Technique + relevés	
L 10	octobre	JARDINAGE	
M 11	octobre	Atelier de projet - esquisse	
M 12	octobre	Écologie de la montagne	
J 13	octobre	Atelier de projet - esquisse	
V 14	octobre	Atelier de projet - esquisse &	
L 17	octobre	Atelier de projet - esquisse	
M 18	octobre	Présentation pédagogique	
M 19	octobre		
J 20	octobre	Préparation Rendu public	
V 21	octobre	Rendu public Montagne	



La montagne suppose une démarche d'approche : par l'imaginaire d'abord (pré-voir le site), par des travaux préparatoires (« le dossier Montagnard ») et par la marche ensuite (randonnées écologie) combinant les différents regards sur le territoire.

La première semaine sur site permet les rencontres avec le paysage et ses habitants et aboutit à un positionnement des étudiants et des commandes fictives.

Outre des éléments de contexte, ce travail d'étudiants prend en compte deux hypothèses prospectives :

- les projets présentés doivent être des propositions de réponses à une première hypothèse d'augmentation de la population à l'horizon 2050 : zone littorale asphyxiée, les territoires de moyen et de haut pays seront alors de plus en plus soumis à cette pression démographique. A quoi ressembleront les paysages de cette montagne plus densément peuplée dans 50 ans ?

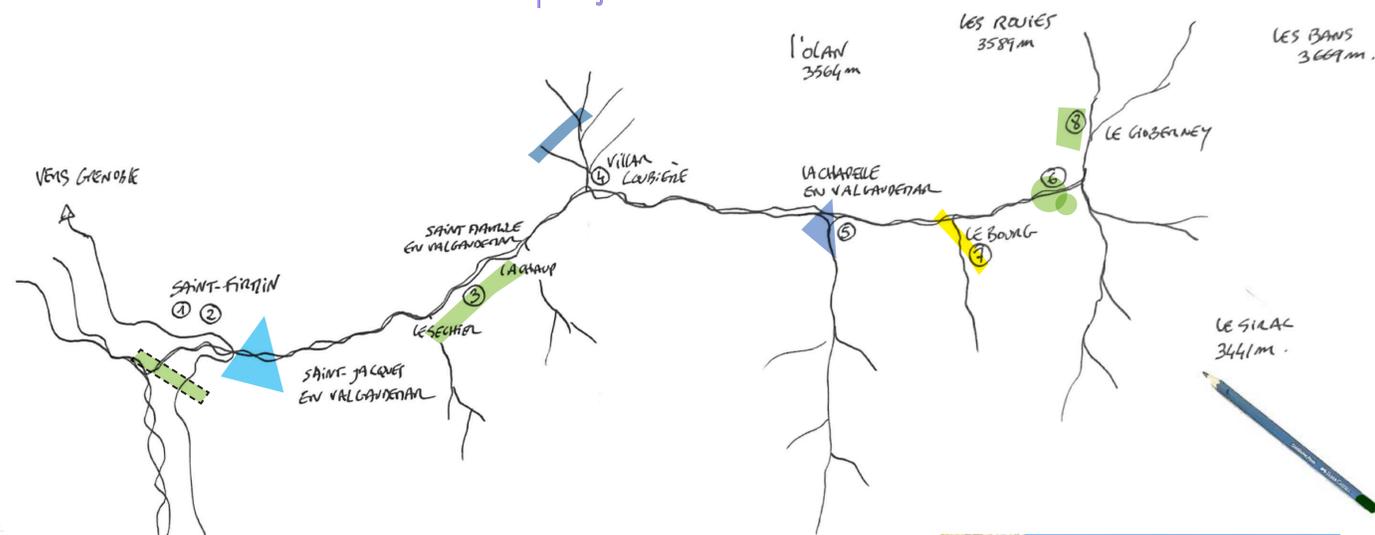
- les changements climatiques auront des impacts sur les usages de la montagne et donc son économie. Quels paysages en résulteront ?

La seconde semaine sur site permet aux étudiants d'affiner leurs choix de site et d'esquisser une réponse, un projet de paysage. Ils rencontrent aussi les acteurs qui sont proches de leurs questionnements lors d'ateliers ouverts au public : le gîte se transforme en atelier et les étudiants reçoivent élus, techniciens, habitants, pour échanger, confronter leurs premières pistes, enrichir les raisonnements par la connaissance intime qu'ont les habitants de leur paysage.

De retour en atelier à Marseille, ils produisent des esquisses qui ne manquent jamais de provoquer le débat lors de la présentation publique sur place ; puisque ce sont les paysages de demain, qui par le trait du dessin, se profilent sur les cimaises.

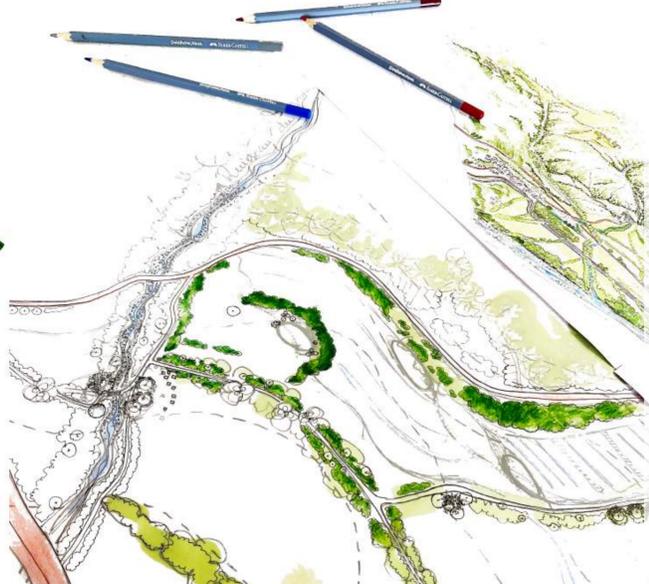


Territoire d'étude et sites de projets



Et les étudiants

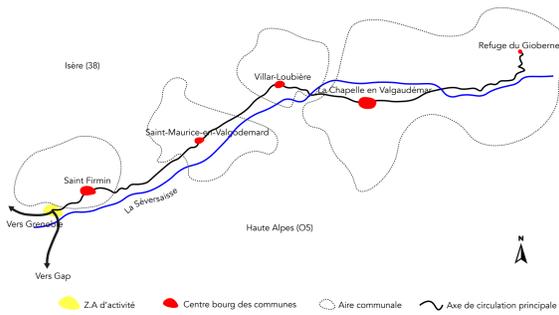
- ① L'EN & LES CANAX - SOPHIE & ANTOINE.
- ② CILICIA & SAUVETERRE - OSCAR & CLÉMENTINE
- ③ LE CANAL DES HERBIBES - LISA & NAÏLA
- ④ ARMANDISSE LE NÈGRE - ALICE & ESTELLE
- ⑤ ESPACES PUBLICS POLYVALENTS - DELPHINE & MARINE.
- ⑥ REFUGE X-BLANC - SOPHIE & CAPUCINE
- ⑦ LE HARBAN COUVERTOIR - LEO, NAÏLYS & VALÉRIE
- ⑧ LE GORSENEY - SAINTE - PIERRE & THEA.



LE GRAND PIN

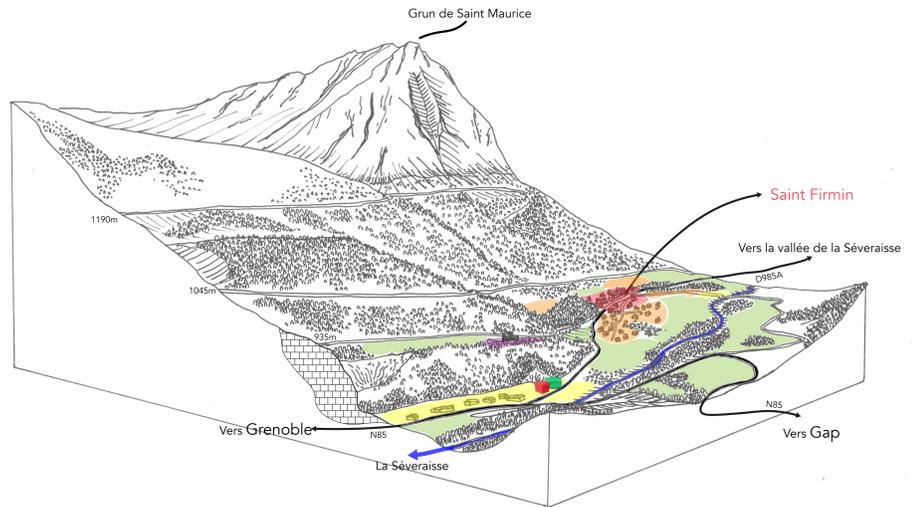
UNE AMORCE POUR LA VALLEE

LE VALGAUDEMAR, UNE VALLEE PONCTUEE DE COMMUNES, UN RÔLE POUR SAINT FIRMIN



UN VILLAGE FRAGMENTE PAR LES AXES ROUTIERS

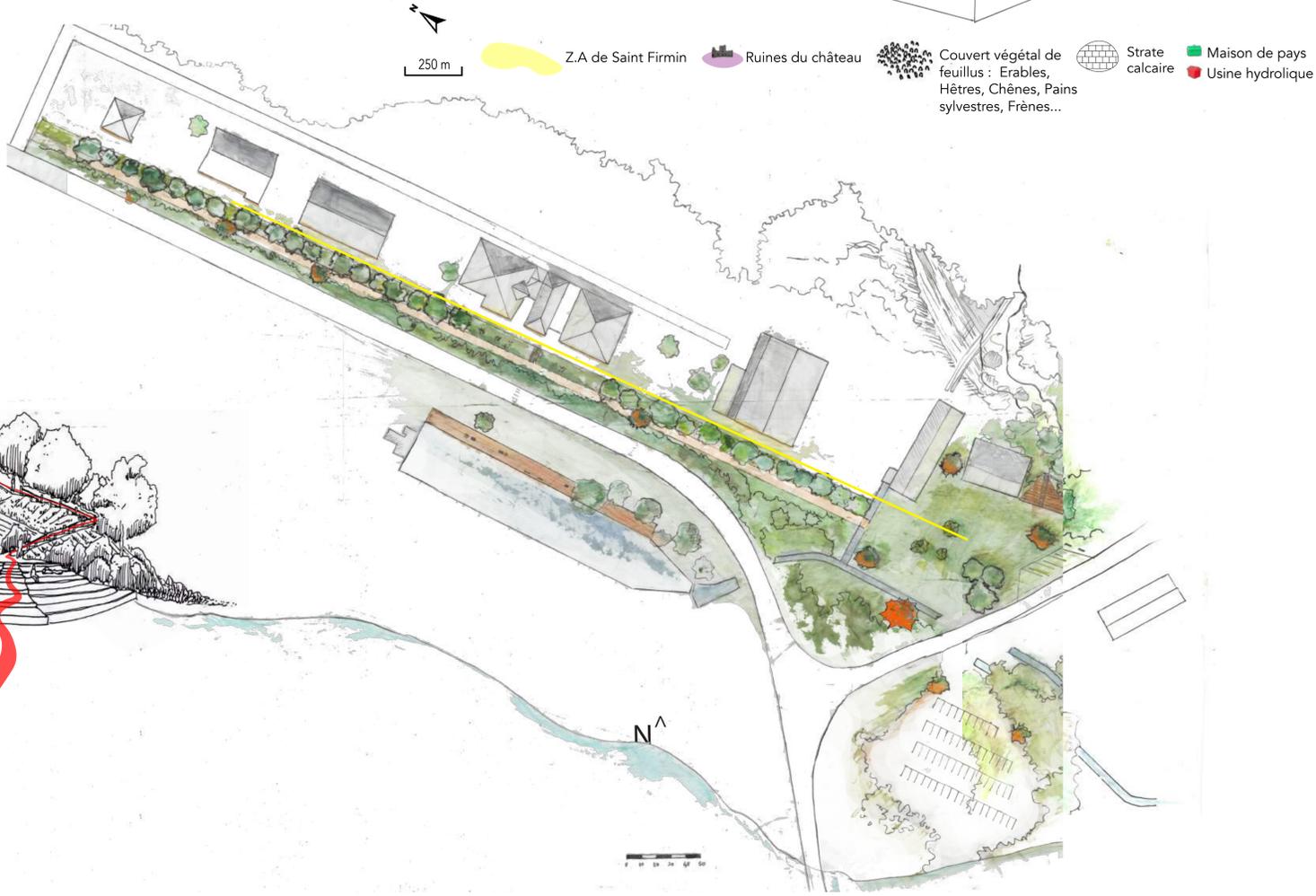
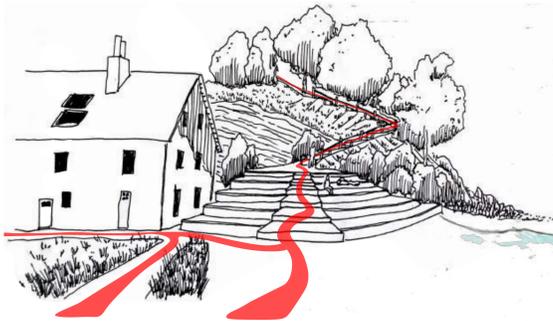
Situé en entrée de vallée, Saint-Firmin longe la départementale D985a qui suit le cours de la séveraise. Commune dynamique, son activité laisse place progressivement à l'implantation d'une zone industrielle le long de la nationale N85. A distance du centre bourg de Saint-Firmin, relié par la départementale. L'entrée de vallée est donc dessinée par un espace fragile peu structuré et incohérent, finalement trompeur sur ce que offre le coeur de la vallée.



Actuellement la zone industrielle avec la présence de l'usine hydroélectrique le long de la nationale N85

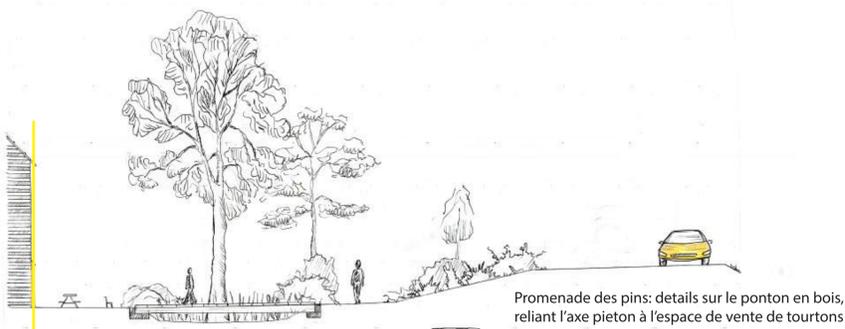
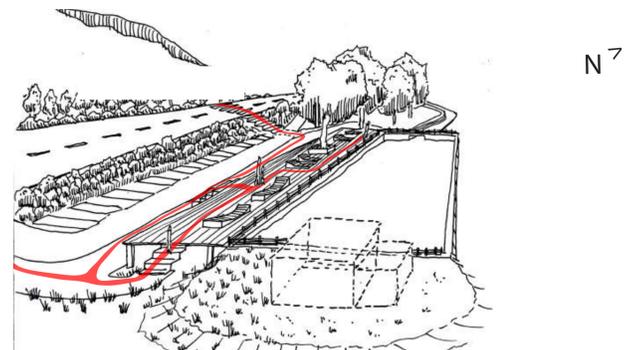
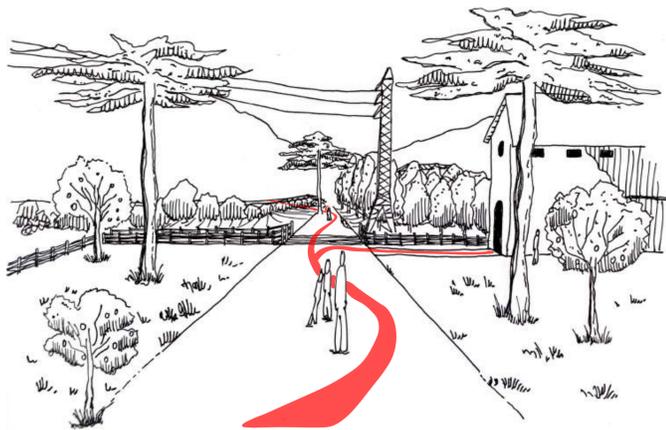
DONNER A VOIR L'ENTREE DE LA VALLEE

Un aménagement qui fait écho à la vallée :
 - un axe majeur
 - un patrimoine mis en valeur
 - une végétation préservée
 - un départ de sentier reconfiguré
 Laissant imaginer et invitant les touristes à venir découvrir le coeur de la vallée du Valgaudemar.

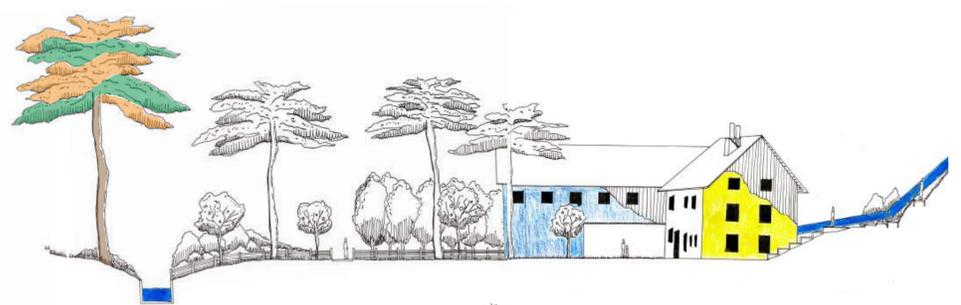


UNIFIER

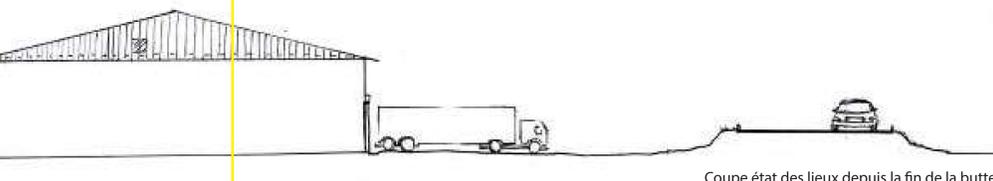
Depuis l'usine hydroélectrique les grandes lignes fortes se dessinent et se structurent le paysage industriel; les infrastructures s'alignent et s'accordent, le canal s'ouvre et devient un cheminement, des ambiances s'imaginent:
 - la promenade des pins
 - les gradins de Saint-Firmin
 - la pièce d'eau du Valgo



Promenade des pins: détails sur le ponton en bois, reliant l'axe piéton à l'espace de vente de tourtons



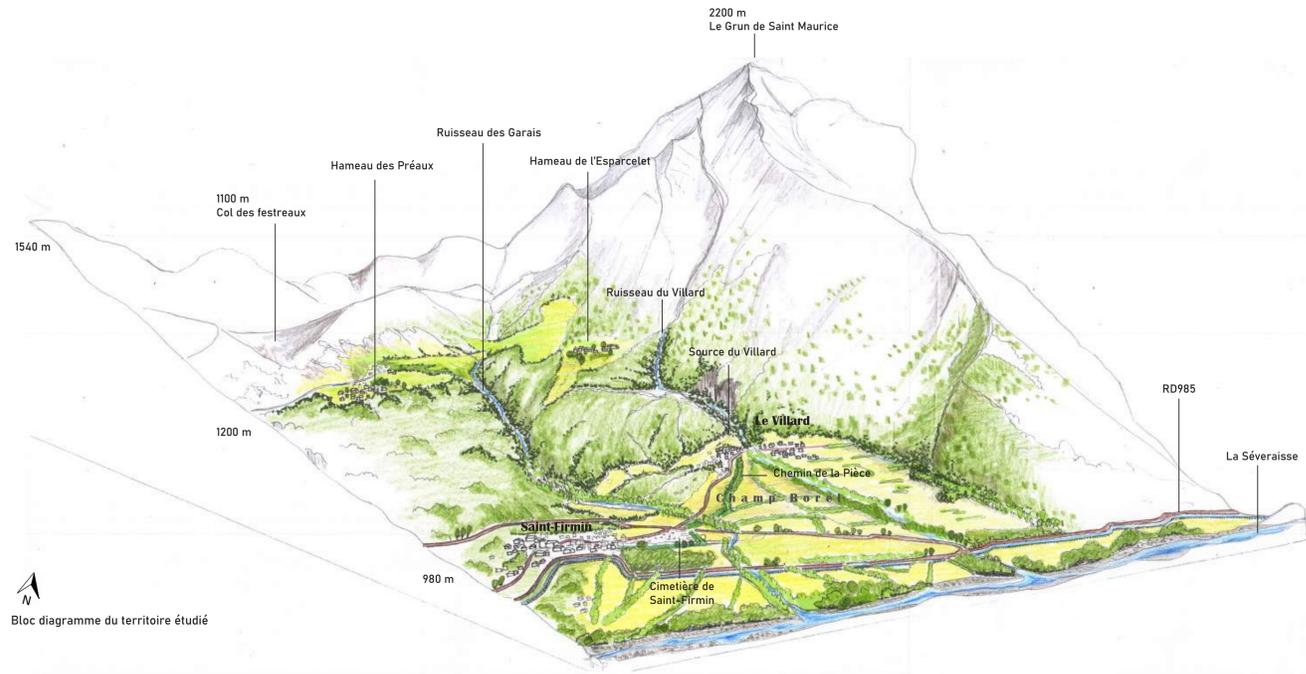
Les gradins de Saint-Firmin : espace ouvert sur la maison de pays et l'usine hydroélectrique, vue depuis la départementale D985a



Coupe état des lieux depuis la fin de la butte calcaire jusqu'au bassin du canal de Saint-Firmin

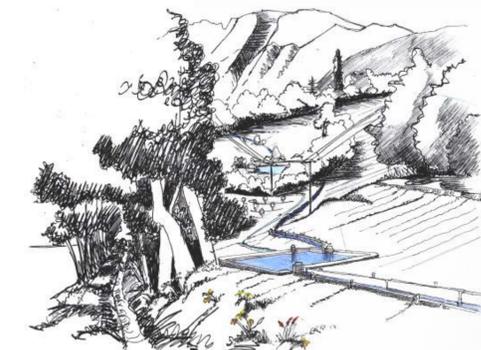
Cultiver Champ Borel

Connecter Saint Firmin au hameau du Villard autour d'une entité agricole nouvelle



Une nouvelle frange agricole agroforestière

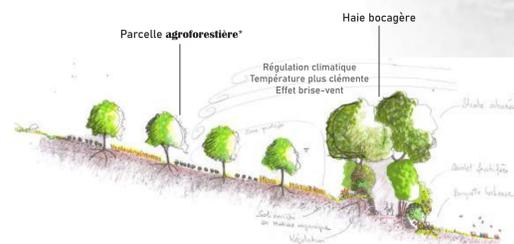
Cloisonnée entre la route et la haie bocagère, une nouvelle frange agricole voit le jour. En partant du Villard, les parcelles les plus étroites sont destinées à une culture maraîchère saisonnière. Grâce à un réseau de murs de soutènements existants mais réaménagés, le dénivelé des parcelles ne dépasse pas les 3%. Plus bas, s'ouvrant vers Saint-Firmin, une vaste parcelle de prairie de fauche se dessine. A son pied, endroit relativement plat et humide, des vergers sont plantés ainsi que de diverses cultures, allant du maraîchage aux grandes cultures.



Ouverture sur la plaine agricole et son système d'irrigation

Le bocage : une richesse patrimoniale mais aussi écologique à renforcer

Les haies de noisetiers, de frênes, de noyers, bouleau et autres essences, qui bordent le chemin de la Pièce entre le Villard et Saint-Firmin s'intègrent dans un vaste maillage bocager présent dans la vallée du Valgaudemar et plus largement dans la vallée voisine du Champsaur. Cette présence nous raconte le passé agricole de ce territoire montagnard et nous rappelle l'importance de s'appuyer sur ce réseau biologique et ses multiples atouts pour construire un territoire agricole de qualité. Sur l'ensemble du linéaire de la haie, différentes interventions sont mises en place : dans la strate arborée, certains arbres font l'objet d'un élagage d'entretien (noyers, érables, noisetiers, etc), la strate arbustive est enrichie par l'implantation de nouvelles essences (fruitiers et baies), certains frênes sont taillés en têtard* (production de fourrages ou même de bois de chauffage).

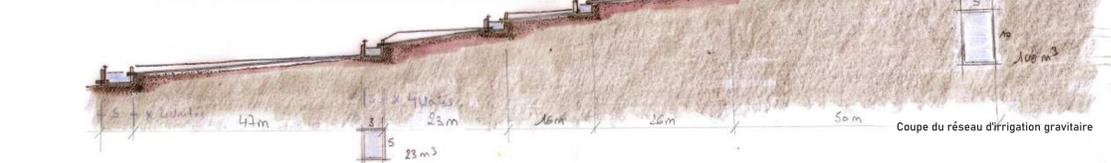


Une haie bocagère aux nombreux bénéfices

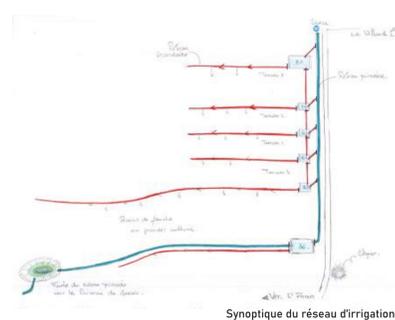


Un réseau hydraulique en chapelet

Pour alimenter cette frange agricole en eau, un vaste réseau hydraulique est mis en place. Partant de la source du Villard, l'actuel trop plein est transformé en canal d'irrigation. Bordant le chemin de la Pièce jusqu'au clapier, il alimente des bassins de stockage aménagés sur chaque terrasse. De ces bassins partent des filioles* qui, par un jeu de martelières*, se remplissent d'eau pour arroser les parcelles par irrigation gravitaire.



Coupe du réseau d'irrigation gravitaire



Synoptique du réseau d'irrigation

La commune de Saint-Firmin, porte d'entrée du Valgaudemar, s'ouvre aux territoires extérieurs. Sa situation géographique en adret et sa topographie plus douce rendent ses terres propices à une installation humaine pérenne.

Le contexte sociétal actuel pousse à penser que Saint-Firmin deviendra un territoire plus attractif encore dans les décennies à venir. Pour répondre aux besoins liés à cet accroissement démographique, notre projet repose sur la création d'une frange agricole à Champ Borel, proposant une agriculture vivrière et agroforestière. Celle-ci est délimitée par le chemin de la Pièce dont la remise en valeur répond aux enjeux de connexion des deux bourgs et de préservation d'un espace bocager.

Le chemin de la Pièce : un itinéraire à valoriser

Le chemin de la Pièce a comme première vocation de relier à pieds Saint-Firmin au hameau du Villard. A l'étroit entre deux parcelles agricoles de niveaux différents, il prend place au centre d'une haie bocagère*.

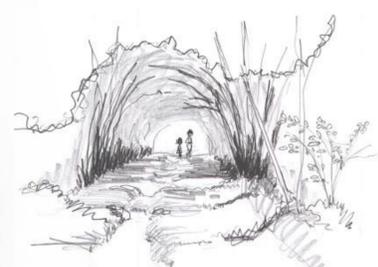
Le chemin existant est rendu davantage attrayant grâce à la création d'une promenade sensorielle. Des percées paysagères sont ouvertes aux endroits clés, offrant des points de vue sur les caractéristiques du territoire.

Deux lieux propices à la pause sont aménagés. Au bord du ruisseau des Garais, face au petit pont de bois, une plage est ouverte pour un arrêt bucolique sous le grand peuplier tremble. A mi-chemin, le clapier* de la Pièce est rendu accessible, créant un véritable belvédère sur la vallée.

Pour connecter ce chemin au Villard, le canal est sorti de terre afin de guider le promeneur jusqu'au chemin. Du côté de Saint-Firmin, la haie bocagère est prolongée à l'arrière du cimetière pour créer une continuité visuelle et pédestre.



Plan masse du projet



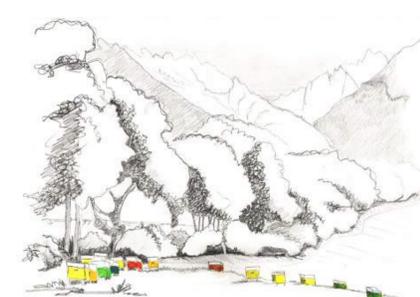
Une promenade entre ombre et lumière



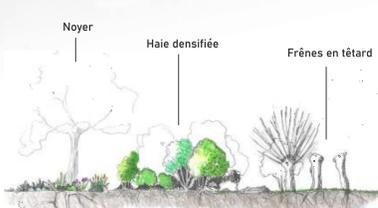
Un chemin sur deux niveaux



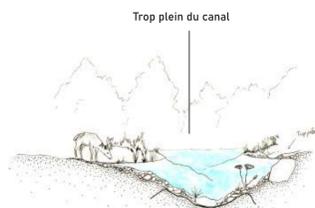
Le clapier de la Pièce



Ouverture sur le paysage de la vallée



Les différentes interventions sur la haie



La lavogne et ses habitants



Lexique

- Agroforesterie** : mode d'exploitation des terres agricoles associant arbres, culture et élevage, favorisant ainsi la protection des sols.
- Clapier** : amas de pierres regroupées par l'homme pour dégager un champ des roches qui nuisent à ses qualités agricoles.
- Filiole** : petit canal d'irrigation, dérivé d'un plus grand.
- Gabion** : caisse à carcasse métallique que l'on remplit de cailloux, servant par exemple à protéger les berges d'un cours d'eau.
- Haie bocagère** : haie utilisée pour délimiter un terrain, caractérisée par sa diversité floristique et composée d'associations de végétaux locaux.
- Lavogne** : petite dépression aménagée par l'homme pour collecter l'eau issue du ruissellement et abreuver le bétail et/ou la faune sauvage.
- Martelière** : ouvrage qui permet la distribution des eaux d'irrigation à partir d'un canal d'amenée.
- Taille en têtard** : taille consistant à raccourcir régulièrement toutes les branches au même niveau pour récupérer les repousses, sans toucher au tronc.

LE CANAL DES HERBEYS, VECTEUR DE LIENS

>>> REDYNAMISER LE HAMEAU VIA LE CANAL EN PROPOSANT UN PROJET MANIFESTE BASÉ SUR LA SOLIDARITÉ

ET LE PARTAGE

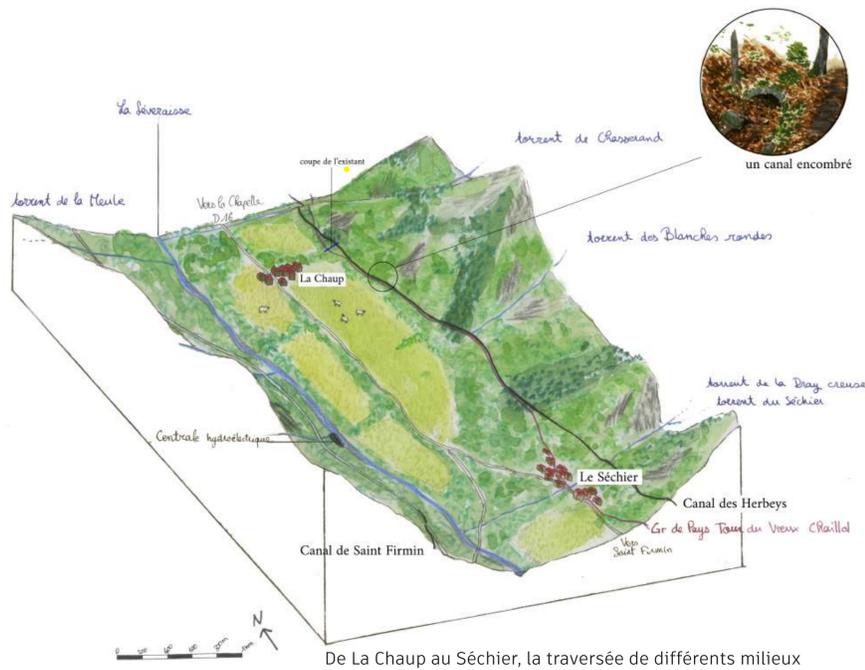
L'eau, une ressource qui tend à diminuer drastiquement, une inquiétude grandissante dans les campagnes où l'on voit les sources s'assécher, les glaciers fondent.

La vallée de Valgaudemar est particulièrement touchée par la fonte des glaciers, première ressource en eau des multiples hameaux qui peuplent cette vallée.

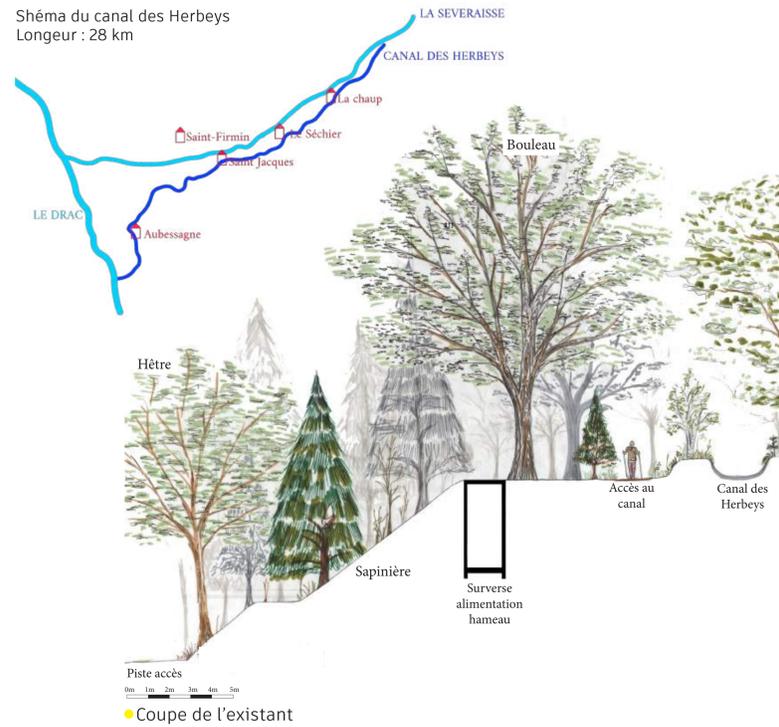
La côte sud de la France sera particulièrement touchée par le réchauffement climatique c'est pourquoi nous avons prévu une augmentation de la population dans les territoires de montagne.

La vallée du Valgaudemar qui commence à vivre la diminution de la ressource en eau devra s'adapter.

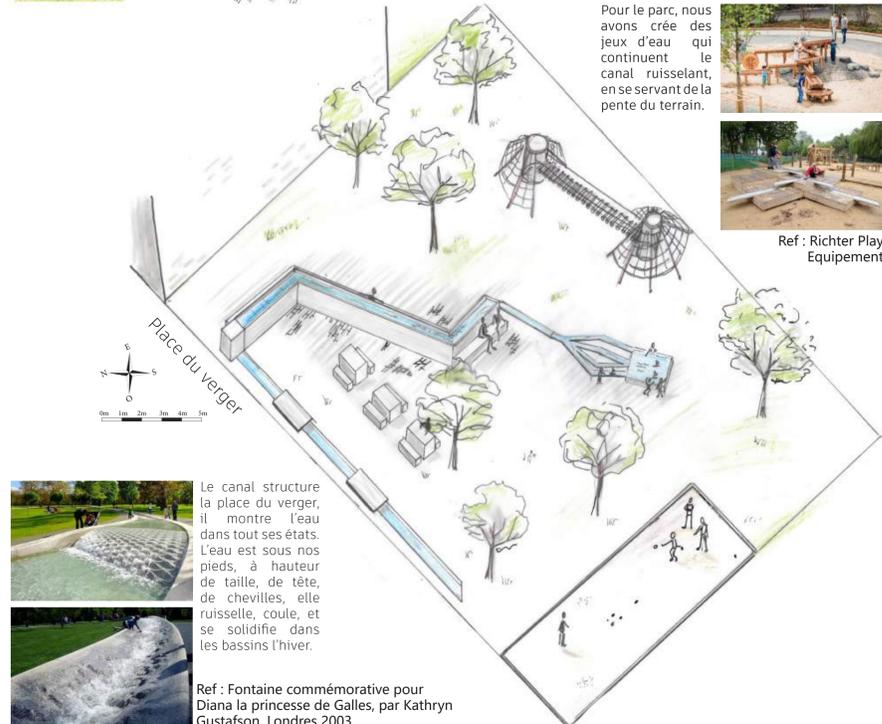
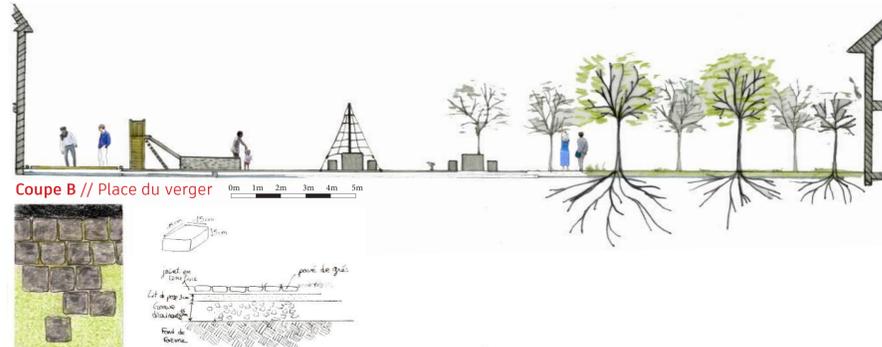
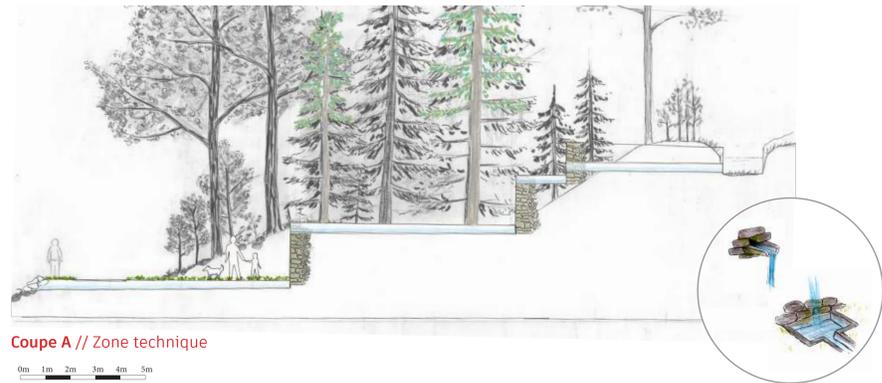
Notre projet a pour base cette prospective sur 30 ans. Nous proposons un aménagement autour du canal des Herbeys, plus précisément entre Lachaup et Le Séchier.



Shéma du canal des Herbeys
Longueur : 28 km



>>> Notre objectif principal est la redynamisation de cet espace, que ce soit pour une production agricole ou comme lieu de rencontre

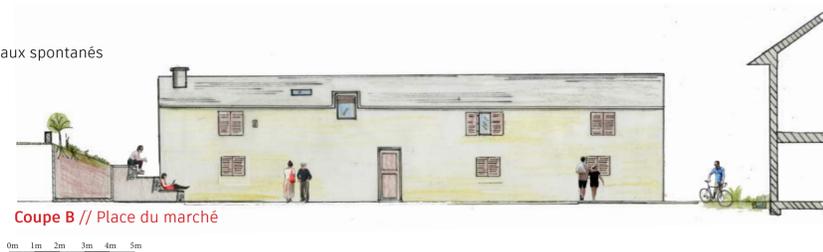


Nous avons cependant pris en compte les spécificités du hameau de Lachaup. Le canal secondaire est déjà présent dans la partie basse du village. Proposer de le réimplanter dans la partie

haute permet d'apporter un élément de l'identité du village et de le mettre en avant pour les personnes qui arrivent par le GR.



- Bouleau
- Pommier
- Hêtre, noisetiers et autres végétaux spontanés
- Canal enterré
- Canal visible



>>> Notre projet s'organise autour de trois éléments : le hameau, le canal et l'espace public qui les relie

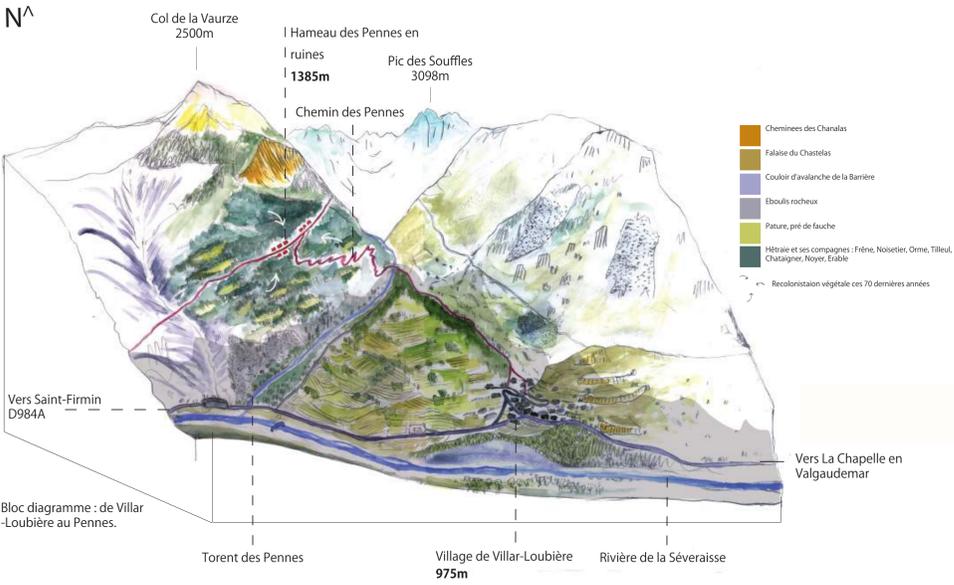
Lors de nos visites sur le site, le manque de visibilité et d'échanges entre le village et le canal nous a marqué.

C'est pourquoi l'action principale que nous proposons est d'ouvrir une fenêtre visuelle en sélectionnant des végétaux et en créant une zone ouverte mise en valeur par un nouveau relief. En retravaillant la topographie de pente sous forme de restanques, nous offrons un élément structuré qui ressort dans le paysage. De plus, modifier la topographie de cette manière nous permet de créer la "place des Herbeys" qui permet l'utilisation du canal afin de débarber le bois des forêts en amont. De plus, la création d'un chemin de halage le long du canal permet de réaliser les différentes corvées collectives de maintien du canal.

Afin de relier cet espace au village, un canal secondaire est créé, il rejoint différentes réserves d'eau nécessaires pour les agriculteurs et s'écoule le long de la route tout en traversant les différents espaces aménagés. En plus de créer un fil rouge, il permet d'irriguer différents espaces comme le verger et les parcelles agricoles. Les deux places que nous proposons dans le village ont des usages différents. En partant du bas du village, nous avons la place du marché qui longe la D16. Puis la place du verger qui comprend différents aménagements de la vie quotidienne. Nous avons pensé ce projet comme étant reproductibles dans d'autres villages proches du canal. C'est pourquoi nous avons des espaces simples répondant à des besoins de la vie quotidienne de hameaux.

LES PENNES AU ZENITH

Vers une renaissance vivante du hameau



LA FERMETURE DU HAMEAU DES PENNES

Le hameau des Pennes a été abandonné en 1956 du fait de l'exode rural ainsi que des fréquents torrents de montagne. Il a accueilli jusqu'à 80 habitants depuis 1850 et il est ensoleillé toute l'année. Aujourd'hui, il n'en reste que des ruines et la végétation a fermé l'espace.



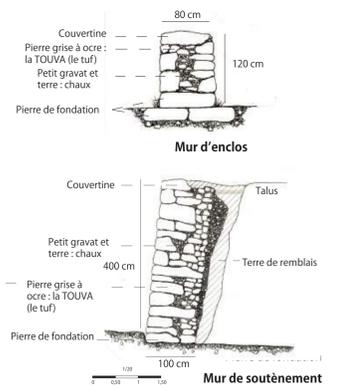
Depuis l'abandon du hameau, une dynamique de reconquête, d'enrichissement a amené à une fermeture forestière presque totale du versant. Afin de redonner vie à ces ruines ombragées et accueillir de façon autonome et pérenne les populations en "transhumance" à venir, nous souhaitons préparer la réouverture du site à la lumière.

« Les gens du pays, lorsqu'ils montaient un mur, utilisaient davantage de mortier. Ils chargeaient l'intérieur des murs de maison d'un crépi épais d'un travers de main pour effacer les aspérités. »

Emploi de lauzes, pierre plate pour large emploi : hauts de murs, escaliers, pavages, pignons en escaliers.

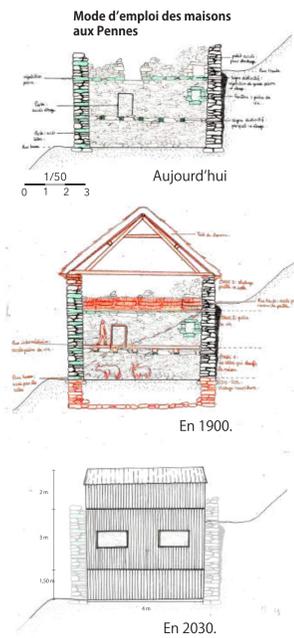
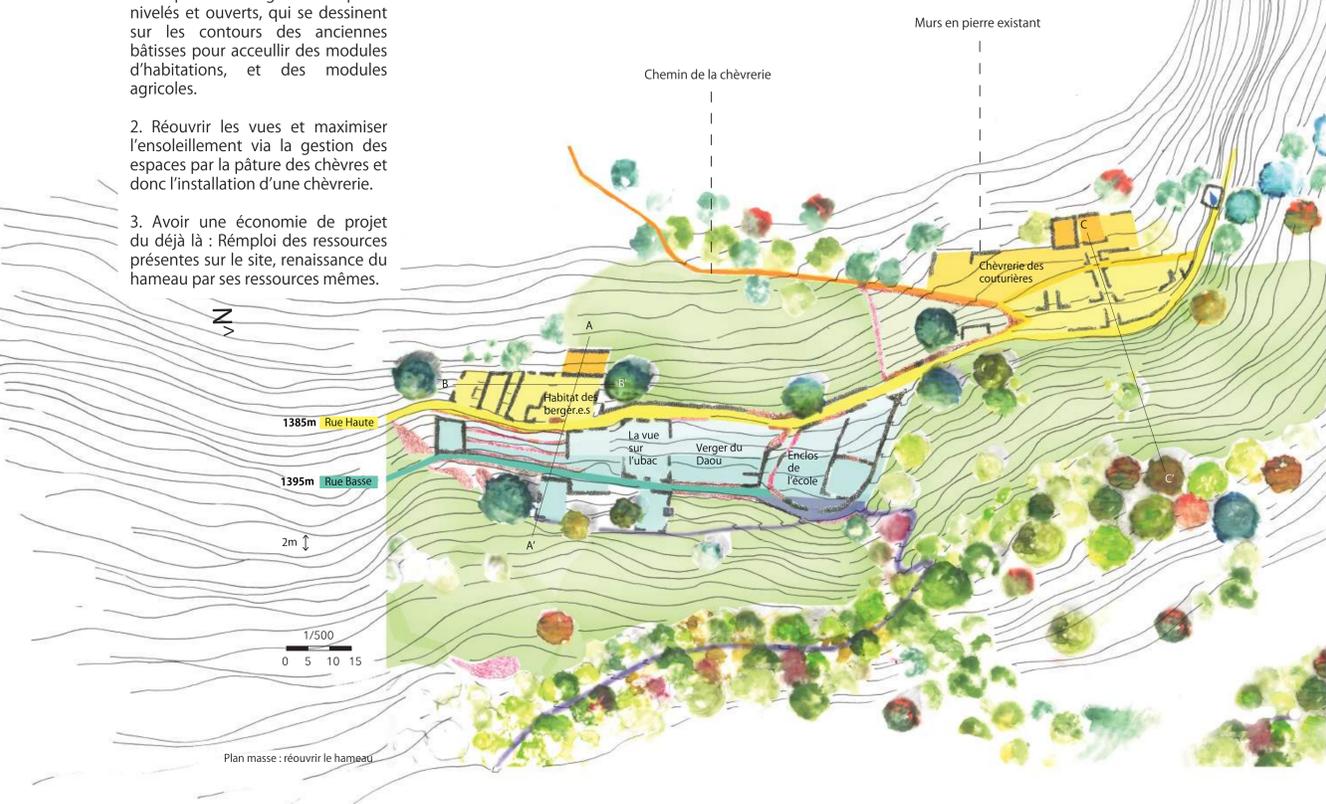
La TOUVA (le tuf) on la ramenait de l'entrée du torrent des Pennes, et il y en a aussi sous les chanalas : pierre jaune emplie de trous. Tendre lorsqu'on la coupe est sous la mousse gorgée d'eau, elle durcit ensuite en séchant. Les gens des Pennes en faisaient grand usage, c'est facile à façonner et léger. »

Extrait de *Mon village qui perd le soleil* de François Bellon



VIVRE DANS LA PENTE

- Proposer de grands espaces nivelés et ouverts, qui se dessinent sur les contours des anciennes bâtisses pour accueillir des modules d'habitations, et des modules agricoles.
- Réouvrir les vues et maximiser l'ensoleillement via la gestion des espaces par la pâture des chèvres et donc l'installation d'une chèvrerie.
- Avoir une économie de projet du déjà là : Réemploi des ressources présentes sur le site, renaissance du hameau par ses ressources mêmes.



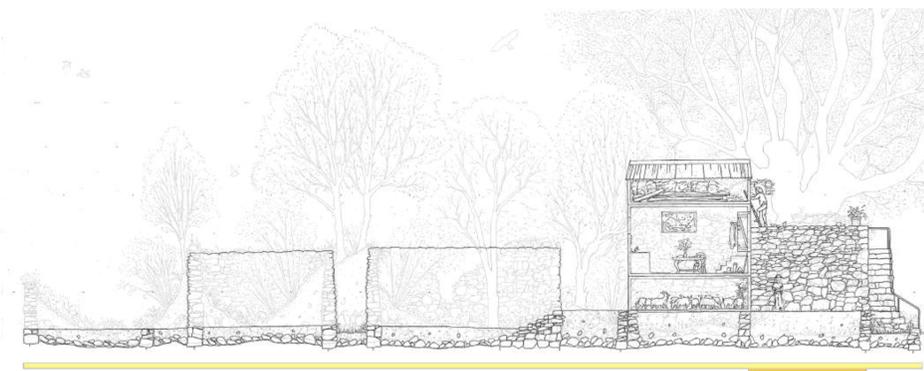
Un nivellement qui s'inspire de l'existant

. À partir des ruines existantes, de cette trame villageoise marquée, mise en place d'un système de terrassement applicable selon les niveaux sur lesquels s'est autrefois construit le hameau.

. Réinterpréter : création d'espaces nivelés ouverts sur différents niveaux, qui permettent à l'habitant de profiter de la pente en se trouvant aussi bien en surplomb du hameau, au niveau de la base d'un arbre, et au dessus de sa canopée.

. Introduction de modules d'habitation ou de travail agricole carrés, transportés en hélicoptère, qui se superposent au nombre de 3 et qui reprennent les codes de modes de vies passés.

. Réhabilitation des murs en pierres, construction de nouveaux avec les pierres amassées dans les ruines.



Can Tacó Archaeological Site par Toni Girónes Saderra, 2012



LES CHÈVRES, OUVREUSES DE PANORAMA

Les chèvres comme outil de gestion dans les zones escarpées, pour éclaircir les zones sèches, biotopes riches et espaces témoins de notre passé paysan.



Aujourd'hui

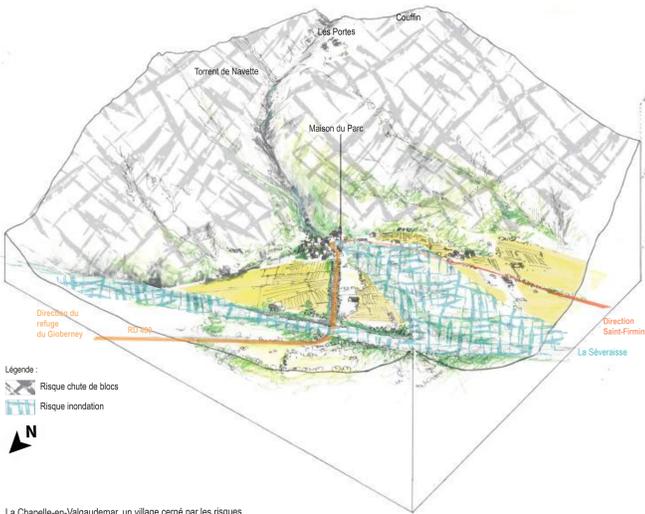
Coupé par l'Homme
Mangé par les chèvres

Après 1 an

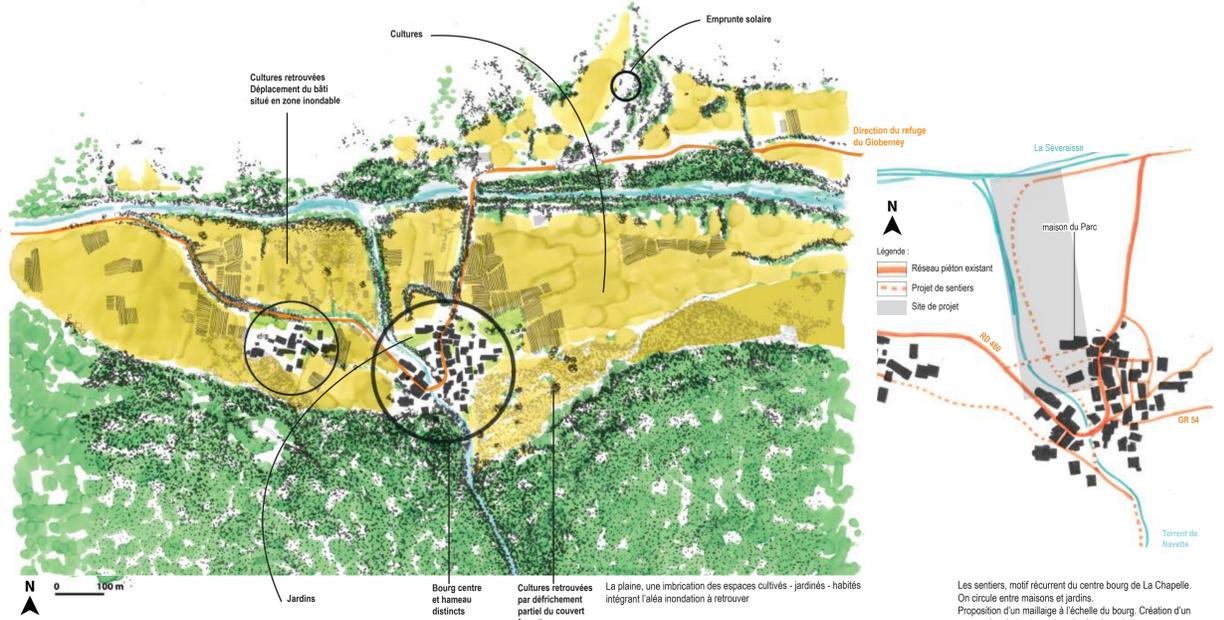
Coups montrant la gestion du bois pour la réouverture du hameau

Révéler le paysage d'en-bas

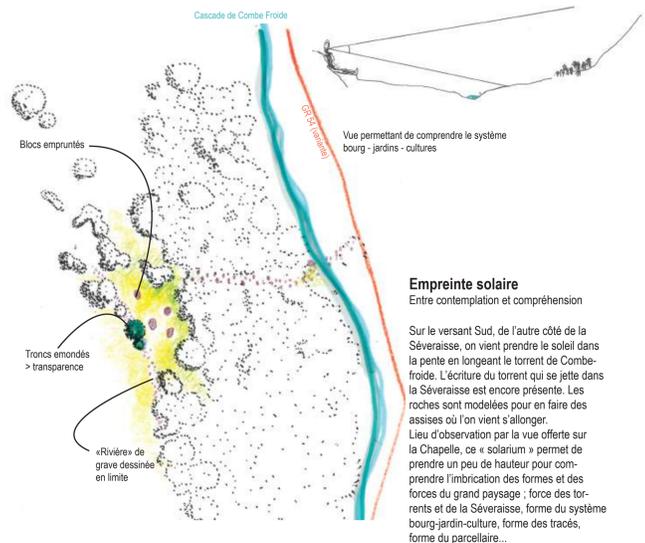
La Chapelle-en-Valgaudemar : des espaces publics réconciliés avec les aléas



La Chapelle-en-Valgaudemar, un village cerné par les risques



Les sentiers, motif récurrent du centre bourg de La Chapelle. On circule entre maisons et jardins. Proposition d'un maillage à l'échelle du bourg. Création d'un axe nord-sud et est-ouest sur le site de projet.



Emprise solaire
Entre contemplation et compréhension

Sur le versant Sud, de l'autre côté de la Séveraisse, on vient prendre le soleil dans la pente en longeant le torrent de Combefroide. L'écriture du torrent qui se jette dans la Séveraisse est encore présente. Les roches sont modelées pour en faire des assises où l'on vient s'allonger. Lieu d'observation par la vue offerte sur la Chapelle, ce « solarium » permet de prendre un peu de hauteur pour comprendre l'imbrication des formes et des forces du grand paysage : force des torrents et de la Séveraisse, forme du système bourg-jardin-culture, forme des tracés, forme du parcellaire...

La Chapelle, dernière pause avant le Gieberney

Il y a le paysage d'en-haut, les grands sommets, les crêtes rêvées, intouchables, et le paysage d'en-bas, les espaces vécus et habités de la vallée, qui ne sont parfois que la salle d'attente des randonneurs et des alpinistes. La Chapelle-en-Valgaudemar, dernier point de ravitaillement avant le Gieberney, voit défiler toute la saison estivale des hordes de promeneurs. La traversée de La Chapelle par la route départementale rend peu visible la complexité des paysages qui composent le village.

Un village au carrefour des risques

Niché au creux des montagnes, la crête du Carret et le Pic des Ours, et à la confluence entre le torrent de Navette qui dévale la pente et la Séveraisse qui coule dans la vallée d'est en ouest, ce village de 200 habitants s'est construit au coeur des aléas. Avalanches, chutes de blocs, inondations. Dompter ces aléas, c'était le pari pour vivre ici !

Les échelles s'imbriquent là où la vallée s'ouvre et offre une plaine fertile pour les cultures. Grandes parcelles cultivées et jardins vivriers cohabitent ; le cadastre en dit quelque chose : des micro-parcelles découpent la grande plaine. Beaucoup de jardins n'existent plus aujourd'hui, et sur les hauteurs, la forêt a repris le pas sur de petites parcelles anciennement cultivées. La zone d'expansion des crues a été mitée par le bâti.

Des espaces publics pour entretenir les mémoires du village

Où sont les espaces publics à La Chapelle ? La place du village est couverte par la RD480. Mais il manque un endroit, au sens étymologique de « lieu déterminé », un lieu où se retrouver, s'asseoir, attendre, observer, être là, à La Chapelle. On traverse par la maison du Parc, un peu par hasard car elle est peu perceptible, effacée. Coupée du village qu'elle traverse pourtant d'est en ouest. Et le torrent qui ruisselle en démarque l'extrémité ouest. Comment créer des espaces publics qui soient des lieux de rencontre et de passage entretenant les mémoires du village ? Celle des crues de 1928 et 1987, et celles de la pratique du jardinage vivrier dont il reste aujourd'hui peu de traces. Des lieux où le risque est visible et accepté.

Le motif du sentier : privilégier la marche à pied

En se faufilant entre les maisons du centre-bourg, on découvre un réseau de petits chemins piétons ouverts sur les jardins des habitations. Des pommiers en cercle nous offrent un repos, les orties et les pissenlits poussent joyeusement au pied des habitations. On est à l'écart de la route, empruntée, surtout l'été. Reprenons ce motif et créons deux axes piétons pour traverser la maison du Parc : l'un Est-Ouest, alternative à la départementale, nouvelle horizontalité à l'échelle du bourg ; l'autre Nord-Sud, du torrent à la Séveraisse.

Jardiner, cueillir, comprendre. La maison du Parc, lieu d'expérimentation et de pédagogie

Face à la maison du Parc, un jardin à cueillir, délimité par des banquettes en bois sur lesquelles on peut s'asseoir. Composition du jardin :

- 1 - Une strate de petits arbres : des pommiers, des poiriers, des coings.
- 2 - Des arbustes fruitiers maintenus bas : groseillers, framboisiers, camérisiers.
- 3 - Herbacées et couvre-sols comestibles : petites pimprenelles, rhubarbes, choux, oseille.

C'est un lieu pédagogique où peut se transmettre la pratique du jardinage, la connaissance des plantes, la récolte des fruits, entre les habitants et avec les visiteurs. Il rappelle les nombreuses parcelles jardinées autrefois aux alentours de La Chapelle. Le jardin à cueillir est incrusté dans une légère pente. Selon la place à laquelle on choisit de s'asseoir, le point de vue change. Le pré pâturé au nord, la ripisylve et l'autre rive du torrent à l'est. Créer des vues permet de comprendre où l'on se trouve. L'hiver, la neige révèle ces espaces rectangulaires de jardin, enclos nourriciers. La légère pente ouvre la vue sur la ripisylve, puis la rive opposée et le boudoir. À proximité, cette grande parcelle orientée Nord-Sud devient un pré de pâture. Les abris des bergers, stockés durant l'hiver sur ce site, pourront être mis en scène.

Composer avec le risque : accueillir la crue au jardin

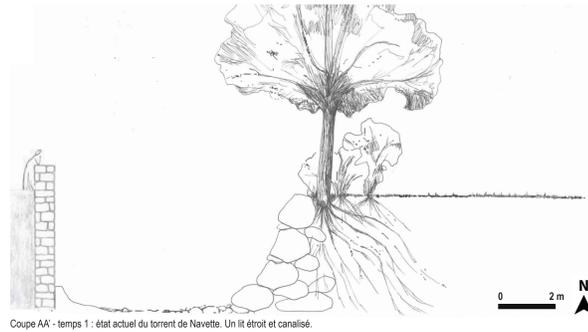
Élargir la ripisylve du torrent aujourd'hui muré et canalisé, en adoucissant la pente et en accompagnant une végétation propre à la diversité de ce milieu (saules, noisier). Retrouver une ripisylve plus large, plus ouverte, dans laquelle on peut se promener entre les blocs de pierre. La ripisylve évolue avec le temps, en fonction des crues, des déplacements de blocs charriés par le torrent. Le chemin change aussi : l'amusement est de le retrouver, de le tracer au fil des pas.



La ripisylve du torrent de Navette : plus large et plus ouverte pour accueillir le risque



Le jardin à cueillir face à la maison du Parc



Coupe AA - temps 1 : état actuel du torrent de Navette. Un lit étroit et canalisé.



Coupe AA - temps 2 : la crue, expression de la force du torrent. La végétation est emportée, les blocs de pierre sont déplacés.

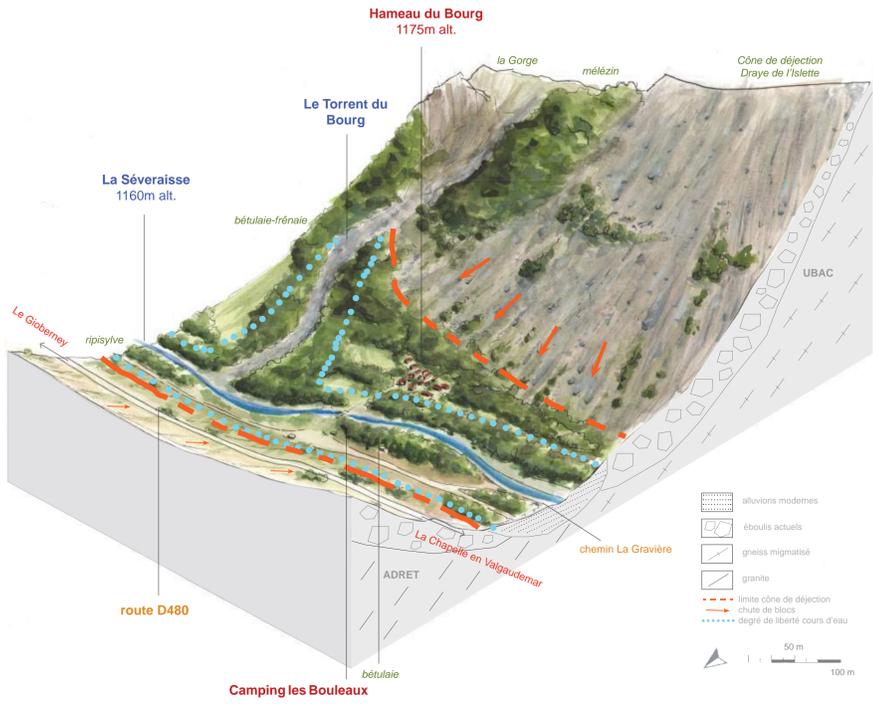
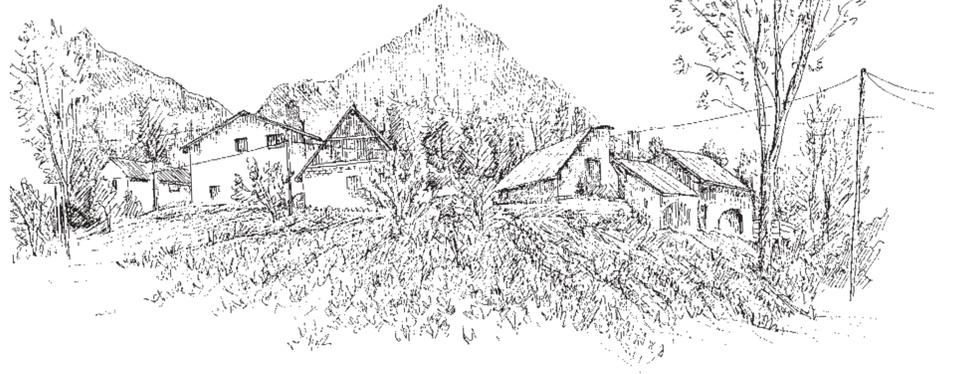


Coupe AA - temps 3 : élargissement du lit du torrent. La ripisylve devient un lieu de promenade permanente.

Aujourd'hui le torrent est canalisé, et bordé par un haut mur sur son côté Ouest. Les crues de 1928 et 1987 avaient fait des dégâts, la réponse a été de « murer le risque ». Faisons désormais avec : et si le risque devenait une nouvelle écriture paysagère ? L'idée est d'adoucir la pente aujourd'hui très abrupte pour redonner un lit au torrent et en donner l'accès. Ce lit nouveau, avec ses grandes roches et sa ripisylve (saules, tilleuls, noisetiers, symphorine, sorbiers), devient un espace public en mouvement : mouvement du torrent qui le modèle à son rythme, mouvement des êtres qui viennent s'y attarder, marcher en son long jusqu'à la Séveraisse ou simplement s'asseoir sur un rocher, face au soleil.

Raviver le Bourg

Une extension harmonieuse du hameau



VIVRE AU BOURG

Imaginez l'arrivée de nouveaux habitants dans la vallée d'ici 2050, comment les accueillir ? Qui sont-ils ? Des individus fuyant la pression foncière citadine, souhaitant se rapprocher de la nature ou cherchant de vrais rapports sociaux... Il faut préparer leur arrivée. Au Bourg, il est possible d'étendre et de densifier le hameau, pour cela, nous devons d'abord repenser ses espaces publics.

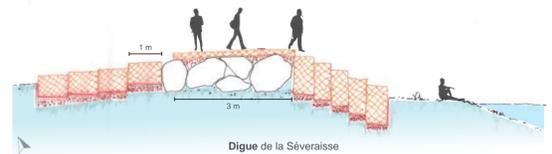
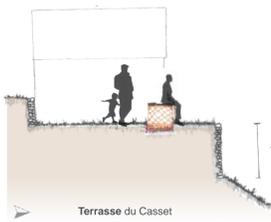
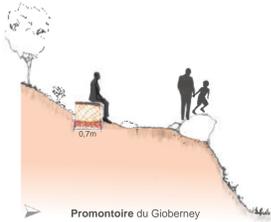
Le Bourg est un hameau de la Chapelle-en-Valgaudemar situé sur l'ubac de la vallée. Au pied d'un cône de déjection entre la Séveraisse et le torrent du Bourg, il est donc soumis aux risques d'avalanche, de chute de blocs et d'inondation. De plus, il est plongé dans l'ombre durant l'hiver.

LE HAMEAU CONTEMPORAIN

Le hameau est une forme urbaine correspondant aux critères du développement durable, pour son utilisation économique de l'espace et des ressources et l'esprit de solidarité entre les habitants. Le Bourg offre donc une situation idéale de réhabilitation, tout en devant répondre au défi d'habiter les différents risques du secteur.



3 NIVEAUX DE RISQUES, 3 NIVEAUX D'ABRIS



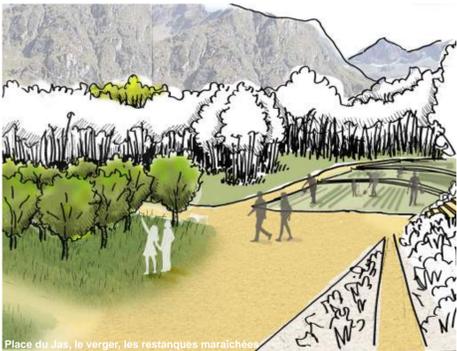
Pour accentuer le lien entre l'adret et l'ubac, un « fil rouge » racontant les trois niveaux de risques invitera les randonneurs et locaux à venir profiter du spectaculaire paysage qui se révèle au Bourg.

Si l'adret permet de se réfugier des chutes de blocs de l'ubac, ce dernier forme un abri en hauteur pour échapper aux caprices de la Séveraisse.

Des gabions [constructions résultant des rivières minérales cernant le hameau] marqueront ces points de rencontre-regroupement, en leur donnant un double usage de dispositifs de lecture du paysage.

On pourra admirer les glaciers et cimes des Bans à l'Est, la majestueuse cascade du Casset à l'Ouest et la vertigineuse vallée du Valgaudemar.

EXTENSION DU BOURG NEUF, MARAÎCHAGE ET VOIES DOUCES



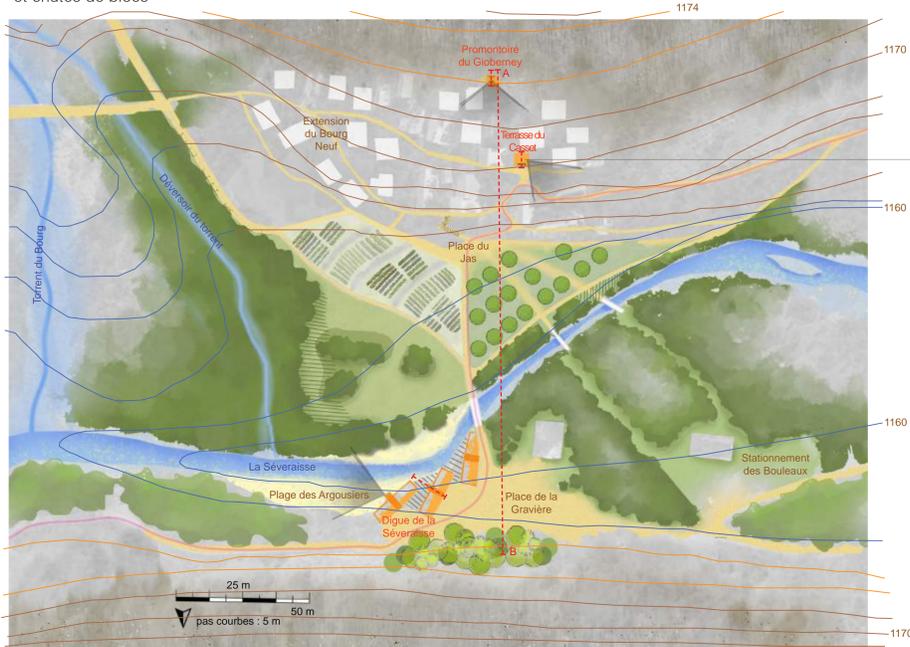
Réinstauration des cultures maraîchères collectives et un verger partagé de pommiers dans les prairies et restanques à proximité immédiate du Bourg, dans le but de créer des liens entre les (futurs) habitants et faire un pas vers l'autosuffisance alimentaire.



Extension du hameau dans la prairie à l'écart des risques d'inondations et chutes de blocs

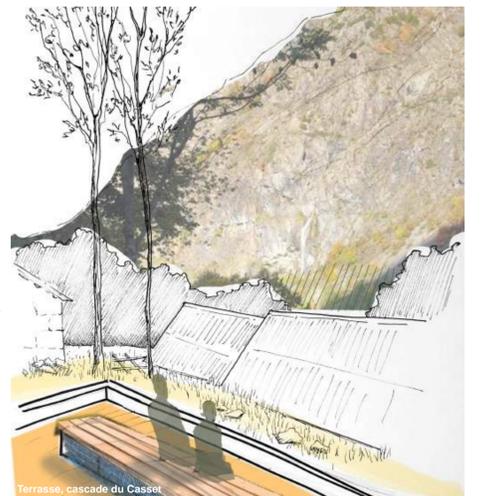
Densification de la trame urbaine pour maximiser l'espace occupé

Habitats temporaires et mobiles au rythme des risques



Liaisons physiques (passerelles, pont) et visuelles (percées, perspectives dans la végétation) pour favoriser les échanges entre les habitats temporaires du camping et annuel du hameau, tout en sortant le Bourg de l'enclavement

L'accueil du camping permettra le stationnement des voitures, afin de redonner la priorité à l'humain au hameau tout en minimisant les gênes sonores et visuelles automobiles dans cet espace étriqué

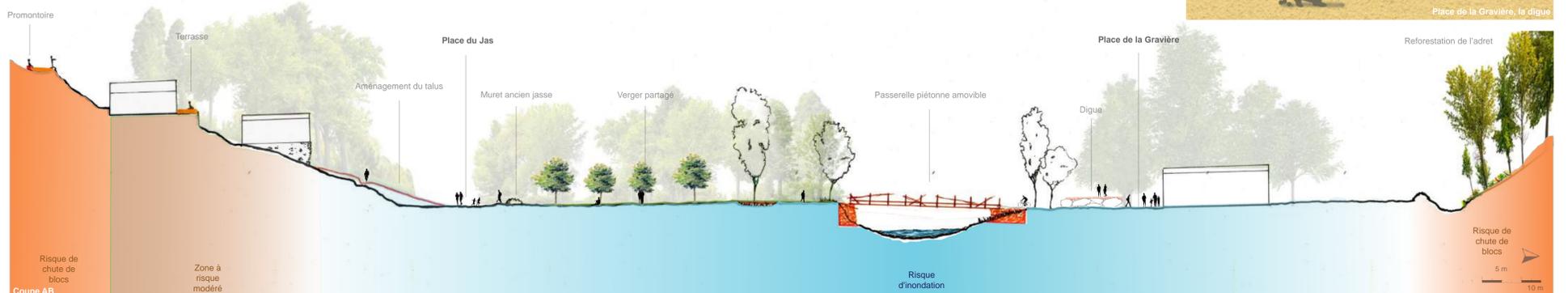


▲ Assise en gabions construite sur un des replats du hameau, sa position donne une vue directe sur la Cascade du Casset à l'Est.

▼ Aménagement de la plage accompagnée de pelouses sur les berges de la Séveraisse signalisé depuis la Place de la Gravière qui disposera d'une guinguette et d'une terrasse.



DE LA PLACE DU JAS VERS LA PLACE DE LA GRAVIÈRE



JARDINER LE SAUVAGE

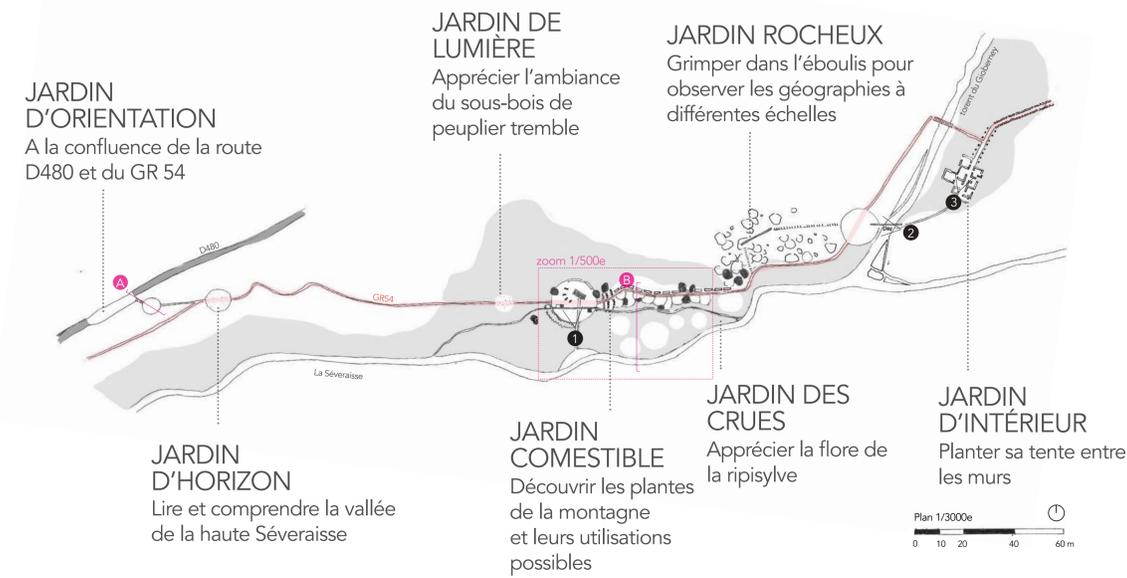
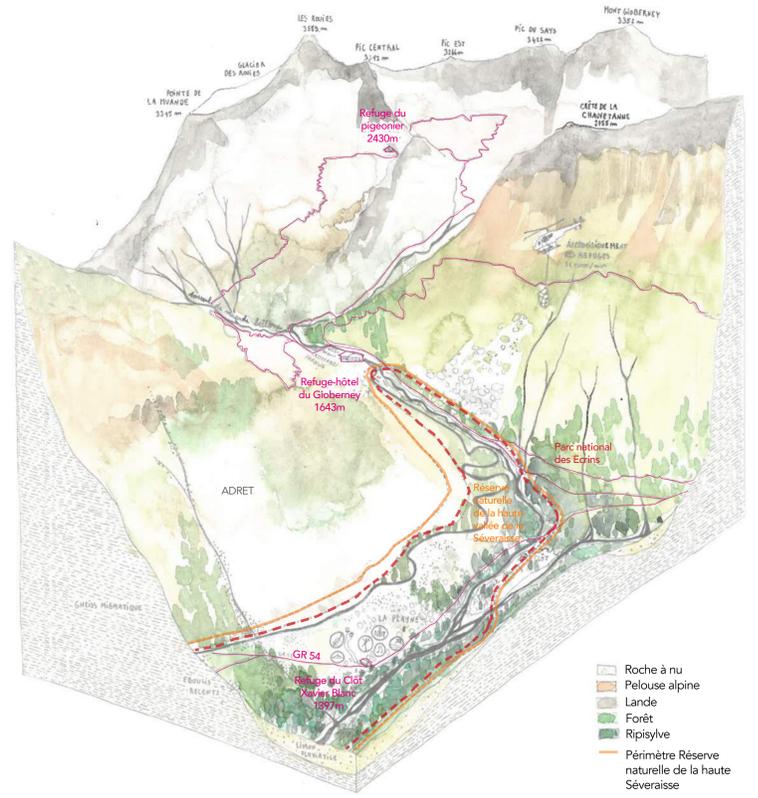
Mettre en scène la fragilité des milieux du Parc national des Ecrins

Le refuge Xavier Blanc représente le dernier espace habité avant l'entrée dans le Parc national des Ecrins via le GR 54. Situé dans la Réserve naturelle de la haute Séveraise, il voit sa fréquentation augmenter en période estivale et accueille de plus en plus de personnes novices face au milieu montagnard. Pourtant, pour lire les paysages du Valgaudemar, comprendre leur vulnérabilité, et s'y promener tout en respectant l'écosystème en place, il nous apparaît important de faire connaître la flore des Ecrins.

Notre objectif est d'aménager un jardin-observatoire des fragilités, pédagogique et nourricier le long du GR 54, sur le dernier kilomètre avant l'entrée dans le Parc national. Une mise en scène de points de vue sur différents types de couverts végétaux (forêt de peuplier tremble, lichen géographique, ripisylve de saule et d'argousier, betulaie) et la plantation d'échantillons de végétation de la montagne en petites parcelles de monocultures, a pour ambition de faire connaître cette flore spécifique.

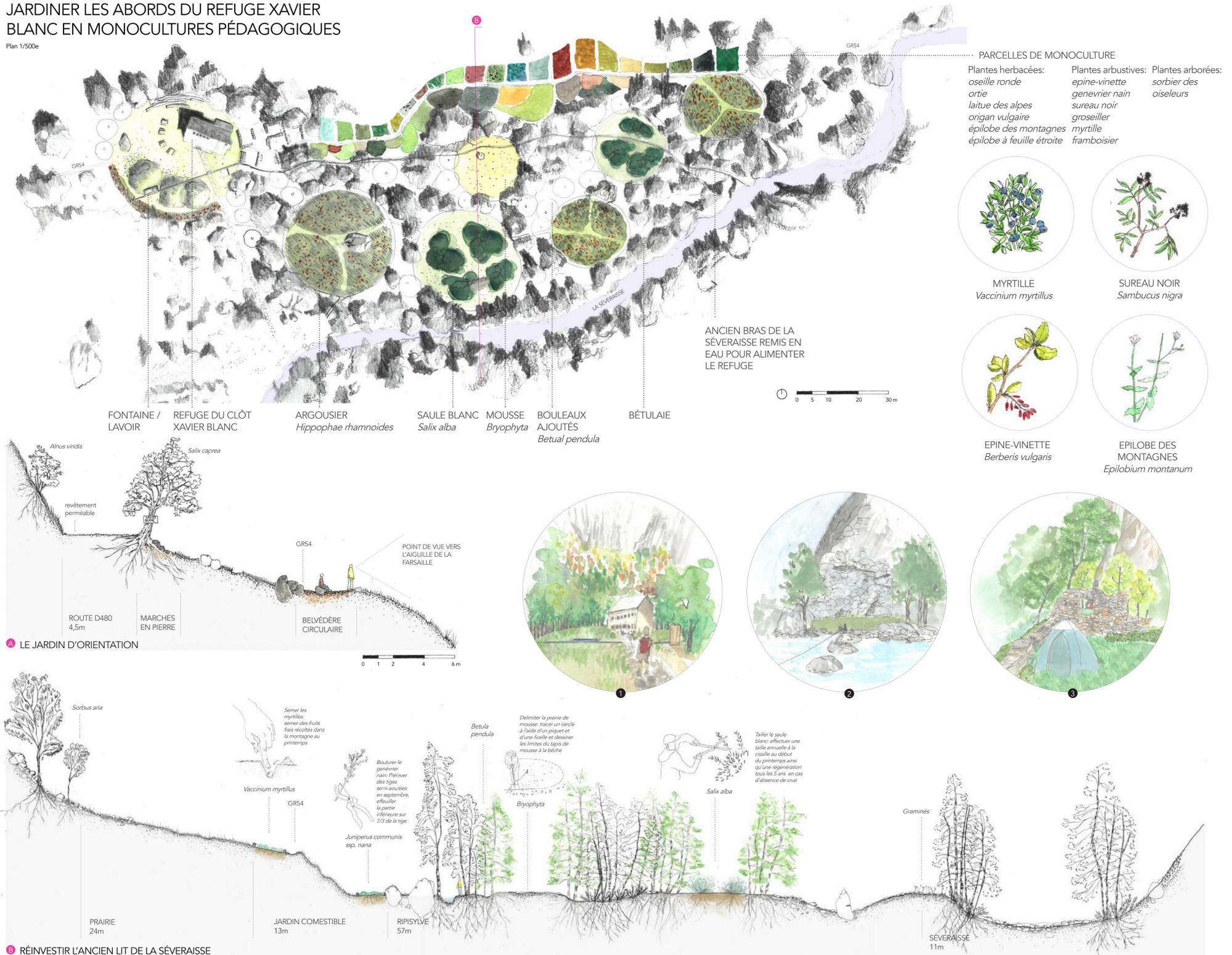
Le projet s'articule le long du GR54 et propose un chemin alternatif qui traverse plusieurs jardins. Le **jardin d'orientation** qui marque l'entrée de la promenade. Le **jardin d'horizon** qui permet d'observer les sommets avant de s'enfoncer dans la vallée. Le **jardin de lumière** qui marque un arrêt dans les sous-bois de peuplier tremble. Le **jardin comestible** pour fournir la cuisine du refuge et soigner les visiteurs. Le **jardin des crues** qui organise les bouleaux, saules blancs et argousiers de la ripisylve. Le **jardin rocheux** dans lequel on grimpe pour observer la géographie à différentes échelles; le lichen et les alentours. Le **jardin d'intérieur** qui réinvestit les ruines du hameau du Clôt en zone de bivouac.

Nous avons pris le parti de jardiner ce lieu vu comme une "réserve sauvage", par des interventions minimalistes : tailles annuelles à la cisaille, semences de plantes locales, agencement de blocs de pierre présents sur place, débroussaillage. Ces petits actes permettraient d'attiser la curiosité, de porter le regard des visiteurs sur la richesse des plantes qui peuplent ces montagnes, et ainsi peut-être les encourager à randonner différemment.



JARDINER LES ABORDS DU REFUGE XAVIER BLANC EN MONOCULTURES PÉDAGOGIQUES

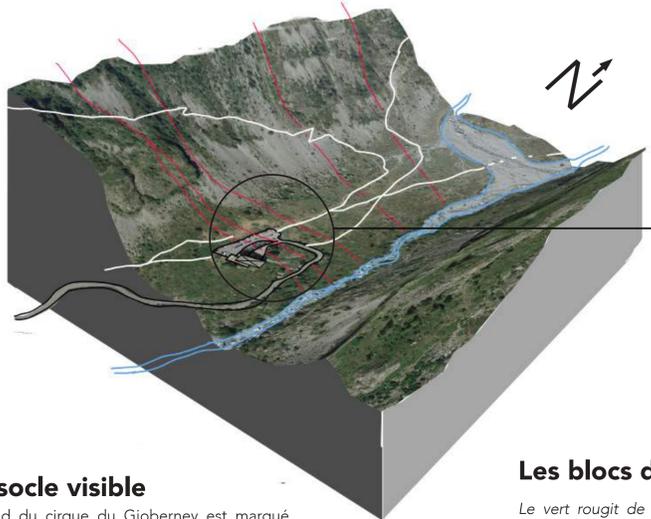
Plan 1/500e



REINVESTIR L'ANCIEN LIT DE LA SÉVERAISE

Les alpages du Gioberney

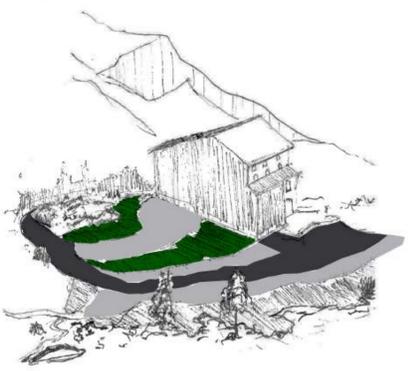
Du parking au jardin



Construire la transition vers les alpages



Le Gioberney marque la fin de la vallée du Valgaudemar : un lieu caractérisé par de nombreux contrastes. Pendant la haute saison, jusqu'à 400 voitures par jour se dirigent vers le parking du Gioberney. Lorsque l'hiver arrive, la route ferme et l'endroit se vide de ses véhicules. Le cirque glaciaire subit de fortes pressions touristiques qui impactent le paysage en fonction des saisons. Notre objectif est de lisser ces contrastes en réaménageant l'aire existante. Pour cela, nous souhaitons composer avec l'existant : les lignes fortes, la végétation, l'atmosphère qui le composent. Cette symbiose avec l'existant prendra son sens dans 20 ans, puisque nous avons imaginé une transition lente vers un espace où la



voiture ne sera plus la priorité. Un futur où les utilisateurs se déplacent ensemble en bus et où le parking, alors recouvert de végétation, sert de pâturage ou de lande. Pour former cette intention, nous avons choisi de nous inspirer du paysage qui entoure le Gioberney.

Un socle visible

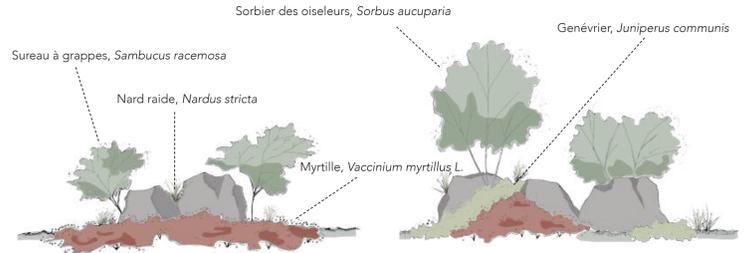
Le fond du cirque du Gioberney est marqué par un vaste plateau sur lequel une succession de vagues s'étalent. Ces élévations créent des formes ondulées où des blocs dessinent des horizontales. Elles sont formées par les pentes abruptes voisines et on distingue le sens des éboulis. Nous souhaitons nous appuyer sur cet élément structurant.

Les blocs d'éboulis et leur végétation

Le vert rougit de la Myrtille qui s'adosse au gris clair de l'ébouillis qui apporte un contraste intéressant. Le Genêt et son feuillage rugueux et foncé crée une nuance dans cette mosaïque. Proche des importants blocs rocheux, la formation arborée s'épanouit en y trouvant un coin de fraîcheur et de protection. Erables et sorbiers se mêlent dans un camaïeu de rouge digne de ce début d'automne. La transparence des myrtilles illumine ces espaces et éclairent ce tableau abstrait. Rien n'est lié au hasard ici. Chaque plante occupe son espace : genêts sur les bosses, myrtilles sur les plats et joue-barbe sur les rocs.

Liste de plantes rencontrées:

- Valériane des Alpes - *Valeriana montana*
- Ronce - *Rubus fruticosus*
- Thym serpolet - *Thymus serpyllum*
- Plantain lancéolé - *Plantago lanceolata*
- Achillé des Alpes - *Achillea alpina*
- Consoude - *Symphytum officinalis*
- Églantier - *Rosa canina*
- Érable opale - *Acer opalus*
- Joue-barbe - *Sempervivum montanum*
- Oseille à feuilles rondes - *Rumex scutatus*
- Dactyle - *Dactylis glomerata*



T+1: Nous proposons d'abord de faire réapparaître les ébouillis dont nous apercevons aujourd'hui des reliquats afin d'intégrer au mieux ce parking dans son environnement.

Pour optimiser le stationnement nous proposons la création d'un cheminement au lignes franches et géométriques qui s'appuie sur le refuge. Une division de l'espace permettra de préserver les

pâturages et landes lors des saisons de faible affluence en évitant le stationnement dispersé. Cela comprend donc la destruction de l'enrobé existant et la dépermeabilisation du sol.

Le piéton sera au centre de l'attention avec des cheminements séparés qui permettront d'accéder à la zone humide que nous souhaitons mettre en valeur. L'aménagement d'une aire dédiée aux navettes permettra d'accompagner la réduction du trafic.

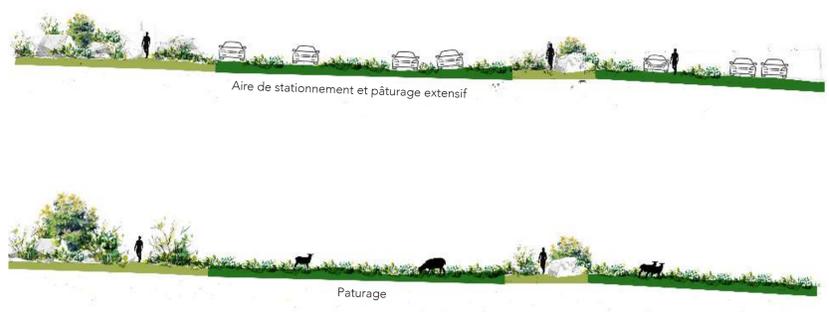


T+10 : le parking commence à s'enfricher et s'efface progressivement. Le premier compartiment au Nord-Est n'est plus utilisé par les voitures et les brebis les remplacent. Un pâturage naît dans cet enclos fermé par des murs en pierres sèches. Des clôtures amovibles (fil) permettent de faire les jonctions entre les espaces quand les agriculteurs le souhaitent.

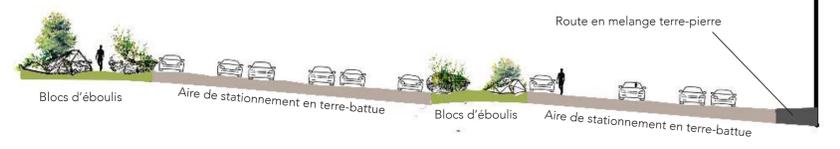


T+20 : la totalité du Gioberney est maintenant un pâturage ou une lande. Quelques places de stationnement utiles au fonctionnement du refuge persistent proche de celui-ci. L'évolution de ce lieu n'est pas fixe mais soumise à l'emplacement des pâturages qui peuvent varier.

Coupe A-A' Échelle 1:200/A0



Coupe B-B' Échelle 1:200/A0



T+1

T+10

T+20

